

Allocution de M. Hugoncq
Conseiller général de Cornus.

16 août 1927

Saint Paul des Fonts

Monseigneur, Mesdames, Messieurs,

La délégation de notre président du Conseil général est trop aimable et trop pressante, pour que je la décline, aussi j'accepte avec reconnaissance l'honneur de représenter l'assemblée départementale à l'inauguration du monument de M. l'abbé Coste.

Notre savant botaniste aveyronnais, a d'ailleurs vécu, près de quarante années de sa vie, dans notre canton de Cornus, à Ste-Eulalie-du-Cernon et à St-Paul-des-Fonts. Nos populations furent les témoins quotidiens de ses courses dans nos montagnes, pour la cueillette des plantes et des fleurs ; elles l'estimaient et l'aimaient, et je suis heureux de dire en leur nom combien ce prêtre méritait leur estime et leur affection.

Ces dernières années, ont paru deux ouvrages écrits par deux hommes de grand talent littéraire : « La glorieuse misère des prêtres » de Henry Bordeaux et « La grande pitié des églises de France » de Maurice Barrès.

Si les deux écrivains, membres de l'Académie française, avaient connu le curé de St-Paul-des-Fonts et l'église où il a fait le offices pendant trente ans, ils auraient pu tous deux ajouter une belle page à leur magnifique ouvrage.

Sans doute, M. le chanoine Coste n'avait pas besoin pour ses études et ses découvertes scientifiques, de précieux instruments de travail ; la nature les lui a, chaque printemps, généreusement offerts et il lui a suffi de parcourir les campagnes de France, des Alpes aux Pyrénées, de faire de longues marches sur nos Causses, dans nos vallées, à la recherche des plantes nouvelles, des géraniums sylvestres ou des chardons multipliés à l'infini par la fécondation merveilleuse des abeilles et la création d'espèces nouvelles. Sa vaste et fidèle mémoire les conservait mieux encore que son herbier si riche et si abondant.

Un jour, un de ses confrères mit sous ses yeux une plante rare avec sa fleur et lui en demanda le nom voulant mettre à l'épreuve la science de son ami, il adressa la même question en sa présence à un autre botaniste instruit. Les réponses furent concordantes et aussitôt l'abbé Coste dit avec l'à-propos qui le caractérisait « *Scientia unius est labii* ». La science ne parle qu'une langue.

Cependant la richesse de son magnifique herbier avait accru la glorieuse misère de son presbytère. Il en acceptait courageusement toutes les angoisses, aimant mieux souffrir, se priver des choses les plus nécessaires, que de tendre la main et de demander même les droits attachés à son ministère. Que de traits touchants auraient orné l'ouvrage de M. Henry Bordeaux, s'il avait connu la glorieuse misère du curé de Saint-Paul.

Son église n'inspirait pas moins de pitié. Maurice Barrés, veillait sans doute dans son ouvrage sur le patrimoine religieux et artistique de l'Eglise de France ; il n'oubliait pas aussi nos églises de campagne, plus délabrées que celles qui font notre richesse nationale.

Durant sa vie au milieu de cette paroisse, M. le chanoine Coste n'avait jamais osé demander les réparations indispensables; mais son glorieux souvenir a puissamment aidé son courageux successeur. L'initiative du nouveau curé de St-Paul unie à la mémoire de son prédécesseur a obtenu de merveilleux résultats. Le Conseil municipal de St-Jean et St-Paul, guidé avec intelligence par M. Puech, maire de cette commune, a largement donné pour cette œuvre (15..000 f.). Le Conseil général qui a cependant tant de charges départementales a, sur mes instances personnelles, largement dépassé les secours de ce genre et voté 4.000 fr.

Le souvenir du savant chanoine Coste ne fut pas étranger à ces généreuses largesses. Nous aimions tous ce savant modeste et aimable qui, par sa largeur de vue et ce que l'on appelle le libéralisme attirait tant de sympathies.

L'autorité religieuse et nos pouvoirs publics s'unirent bientôt dans une même pensée pour récompenser ce prêtre qui par sa bonté, son travail et son érudition honorait à la fois l'Eglise et la France.

Monseigneur l'évêque de Rodez le nomma chanoine honoraire de sa cathédrale et bientôt la croix de la Légion d'honneur orna l'humble soutane du curé de St-Paul.

L'inauguration de ce monument, vient encore accroître la gloire du savant et du prêtre de campagne.

Cette journée d'union sacrée doit faire tressaillir dans la tombe les restes de ce prêtre qui a montré durant sa vie par un labeur constant l'union de la foi chrétienne et de la science.

Aussi je suis heureux de redire en présence de Mgr Challiol, évêque de Rodez, le premier pasteur du diocèse, la parole gracieuse et vraie du savant Curé de St-Paul : *scientia unius est labii*, la science et la foi parlent et parleront la même langue. -

M. Monsservin, sénateur et président du Conseil général de l'Aveyron, invité par la Société des Lettres de l'Aveyron à assister à l'inauguration du monument de l'abbé Coste, et ne pouvant y venir pour raison de santé, me prie de l'en excuser et me charge de le représenter ici.

Voici du reste la lettre qu'adressée à cet effet.

« Mon cher collègue et Ami,

En votre qualité de Conseiller général de Cornus, je vous prie de représenter le Conseil général et de me représenter à l'inauguration du buste de notre éminent compatriote le chanoine Coste dont le nom s'inscrira au premier rang des botanistes illustres.

Ma crise d'estomac très douloureuse m'empêche de venir à St-Paul-des-Fonts où j'étais invité par la Société des Lettres de l'Aveyron, en ma qualité de Président de l'Assemblée départementale.

Vous voudrez bien prendre la parole pour dire mes regrets, pour apporter l'hommage du Conseil général qui a déjà témoigné par sa participation à l'érection du monument, la reconnaissance et le respect qu'il professe pour l'éminent compatriote

dont on va commémorer le souvenir et célébrer l'œuvre si patiente et si riche en enseignements.

Bien cordialement à vous.

Monsservin »